GEORGES RODENBACH ET LES SYMBOLISTES ROUMAINS

Lector drd. Eugenia Enache, Universitatea « Petru Maior », Tg. Mures

Résumé

La Roumanie, cette Belgique de l'Orient, adolescente comme nation, fragile du point de vue social, pleine de contrastes entre les grandes villes et les villes de province, entre la civilisation urbaine et celle rurale, présente des analogies avec le pays de Georges Rodenbach, l'écrivain que plusieurs symbolistes roumains ont choisi comme modèle. Dans ce contexte, la poésie de I. M. Raicu, George Bacovia, Demostene Botez peut être la réplique roumaine à la poésie belge de l'exil provincial.

Les échos du symbolisme belge dans la littérature roumaine sont le résultat de sa dimension et de son importance. Ces échos ne supposent que répétition, identité, mais aussi distorsion, parce que les modèles, les thèmes, les états d'âme sont les mêmes, seule diffère l'expression. Les modèles peuvent être imités, mais la transposition dans une autre langue leur donne une identité nouvelle.

Nous souhaitons démontrer qu'il ne s'agit pas d'une imitation servile, mais d'un renouvellement de la sève traditionnelle de la poésie roumaine -la tradition constitue un support pour les nouvelles créations poétiques- au niveau de la sensibilité moderne.

Les écrivains roumains du XIXe siècle ont manifesté un grand besoin d'accéder aux valeurs de la littérature européenne et de les introduire dans le circuit de la littérature roumaine. Et ils ont fait appel aux traductions pour se mettre au courant de ce qu'il y avait d'inédit. Cela prouve l'option du spécialiste et du lecteur roumains pour le nouveau milieu littéraire et la nécessité d'intégration dans le système d'une culture véritable, la littérature étrangère étant considérée un facteur d'innovation et un des ferments de la création. Les poésies et les romans traduits ont répondu aux attentes littéraires du lecteur et ont offert des modèles pour les écrivains roumains dans leur tentative de se rallier à l'esthétique européenne et de continuer, en même temps, la tradition tout en apportant, par leurs œuvres, des perspectives propres. Les traductions ont été un facteur stimulant pour les écrivains roumains, et ont eu comme effet le renouvellement des sources d'inspiration sans annuler l'originalité de la création autochtone.

Pour les poètes roumains qui se sont «ressourcés» dans l'œuvre de Rodenbach, les thèmes représentent une série de «miroitements», de multiplications, par réflexion, d'un modèle, le modèle Rodenbach constitué de l'univers thématique de son œuvre et des procédés d'expression propres à sa

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

sensibilité. On ne peut pas parler d'une répétition déformatrice des thèmes rodenbachiens, mais d'une répétition enrichissante, selon le tempérament de l'écrivain qui s'est inspiré de Rodenbach.

Dans le contexte de l'analyse de l'évolution du courant symboliste dans la littérature roumaine les similitudes avec le courant belge sont fréquentes et ont été développées par G. Călinescu(1) , dans les créations de I. M. Rascu, Demostene Botez, George Bacovia, et reprises et développées par les autres critiques (Dumitru Micu, Daniel Dimitriu).

Dumitru Micu(2) considère que les poètes symbolistes roumains sont, partiellement, devenus homologues des symbolistes français par le climat des espaces poétiques créés, par la tonalité, par l'atmosphère et la vibration de l'âme. Le critique découvre des affinités entre les symbolistes roumains et Rodenbach qui se retrouvent au niveau de l'imaginaire poétique -l'évocation de la maison natale, le silence des bourgs provinciaux, la pluie- qui rendent possible la fraternité avec les poètes roumains de la tristesse et du mauvais temps; mais ce qui est plus frappant c'est l'identité de tonalité qui se poursuit le long de leurs créations.

Ce qui est intéressant c'est le fait que les caractéristiques du symboliste belge -le goût de la contemplation et la sensibilité au rythme de l'existence calme- s'atténuent ou s'exacerbent sous la plume des poètes roumains.

Ce qui rapproche Rodenbach et ces poètes, c'est le sentiment d'une existence invariable et morne, dans les petites villes de province dont l'atmophère suggère la mort. Cette existence se trouve sous le signe des souvenirs, des villes tristes et «des maisons closes dans le silence»(3), au-dessus desquelles s'entend le son majestueux et grave des cloches.

Rodenbach, le poète des dimanches des quais, des villes désertes et presque mortes trouve son émule dans la personne de **I. M. Raşcu**. Celui-ci «copie» la gravité de Rodenbach dans la représentation de la ville, comme un tombeau, une ville triste mais fascinante:

Un parfum de myrthe et de fleurs
Flotte dans l'air des sombres tombeaux...[...]
On est perdu dans ce monde
Où l'âme rêve, tout en s'égarant...[...]
Un monde pareil à une ville envoûtée. (n.t.)(4)

La mort imprègne la ville, mais elle n'a rien d'effrayant, au contraire, elle apporte la paix car tout semble endormi comme sous le charme d'une fée:

Dans les rues mystérieuses noyées dans la lumière malade,
Vêtues dans l'atmosphère des mélancolies pures

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

Dans les rues mystérieuses qui dorment sous un ciel de plomb,
[...](n.t.)(5)

Des albums de famille évoquent des temps passés, la présence de la mort:

D'anciens albums, décolorés, des photos jaunies
Je plonge dans cette vie éloignée, comme dans le monde des
domes mystérieux, [...] (n.t.)(6)

Raşcu a emprunté à Rodenbach l'idée de structurer, en quatre parties, le contenu du poème *Orasele dezamagite(7)* pareil à celui de *Paysages de villes* pour mieux présenter une atmosphère, les caractéristiques d'une petite ville de province qui affole par sa tristesse, par sa mélancolie. Raşcu est un descriptif, il ne suggère pas, il décrit une réalité à laquelle correspond une atmosphère sombre; voilà un fragment de la poésie *Oraşele dezamăgite III(8)*:

Mais qui voudrait avoir une maison dans ce bourg?[...]
Quelle âme, quel être, quel étrange cœur
Aurait choisi l'endroit pour sa maison
Dans une ville où règnent la nostalgie et le silence
Quelles pensées avaient poussé le propriétaire
À vivre dans le bourg le plus triste et solitaire...
Il ignore sans doute la morte perspective
Offerte par les forêts dans le brouillard,
Il ignore que, dans les rues, après les funérailles
Les fiacres passent tout lentement...
Il ignore que l'habitant est muet et morose
Et que le crépuscule, en automne, semble de glaise...
Il ignore que le soir, les orgues de Barbarie
Murmurent un air léger d'opérette
À l'heure où les malades sortent se promener
Et les marchands crient douleureusement leur marchandise
Comme s'ils sentaient la mort venir...(n.t.)

La tonalité élégiaque est plus accentuée chez **Demostene Botez** lorsqu'il s'agit de l'évocation de l'atmosphère de la ville de Iaşi (semblable à celle de Bruges) qui est un musée désert où règne un

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

silence immémorial: «sous les immenses monuments/ La ville semble enterrée vivante»(9) où tout rappelle les époques anciennes et de la poésie de l'ennui. Le cycle *Cloches du Dimanche*, est la source de quelques poèmes de Botez: *Spleen de duminica, Duminici, Duminici (I, II, III, IV)*, en raison du contenu et de la structure des poésies. Les dimanches signifient «tant de tristesse et tant de cloches»(10) dans l'imaginaire de Rodenbach*:*

Dimanche: un pâle ennui d'âme, un désœvrement [...]
Dimanche: impression d'être en exil ce jour,
Long jour que le chagrin des cloches influence,
Et sans cesse ce long Dimanche est de retour! [...]
Le Dimanche est toujours tel que dans notre enfance:
Un jour vide, un jour triste, un jour pâle, un jour nu;
Un jour long comme un jour de jeûne et d'abstinence
Où l'on s'ennuie [...]
Dimanche, une tristesse, un émoi sans raison... (11)

Mais la tristesse profonde des dimanches, même les jours ensoleillés, s'aggrave chez Demostene Botez, elle exaspère le poète:

De longs dimanches, dimanches infinis,
Avec les blancs matins ensoleillés,
Avec les cloches qui résonnent...
De longs dimanches, dimanches endormis...[...]
De longs dimanches, dimanches tristes[...]
De longs dimanches de repos et silence [...]
De longs dimanches, dimanches maudits. (n.t.)(12)

L'accumulation de métaphores, pour définir un jour qui aurait dû être agréable, suggère une atmosphère accablante, monotone et tragique chez les deux poètes.

La critique a retenu la parenté entre Rodenbach et **George Bacovia** en ce qui concerne la pluie obsédante(13), et les vers, le plus souvent cités de Rodenbach, sont:

Oh! la pluie! oh! la pluie! oh! les lentes traînées
De fils d'eau qu'on dévide aux fuseaux noirs du Temps
Et qui semblent mouillés aux larmes des années!
Oh! la pluie! oh! l'automne et les soirs attristants!
Oh! la pluie! oh! la pluie! oh! les lentes traînées!(14)

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

Chez Bacovia l'humidité de la pluie monotone de Rodenbach prend des aspects d'enfer; la terreur à l'égard de l'eau triste et hostile insinue un sentiment physique d'insalubre(15); le poète a l'intuition d'un univers hostile dans son intégralité, d'un univers en dissolution, dans *Lacustră* (16):

> Depuis tant de nuits j'entends tomber la pluie,
> Et j'entends la matière qui gémit...
> Je suis seul, et un songe me conduit
> Au loin, vers les demeures lacustres.[...]
> Un néant historique se répand [...](17)

Pompiliu Constantinescu observait cette «note aiguë des sensations de mort, de décomposition, d'ennui organique, de dégradation de la matière et de déséquilibre du moi» (n.t.)(18) se manifester dans cette poésie et, d'ailleurs, dans toute sa création.

L'influence de Rodenbach sur l'imaginaire de Bacovia a été étudiée (le thème de la pluie, avec prédilection) par plusieurs critiques roumains (G. Călinescu, Dumitru Micu); mais ce n'est pas la seule référence à Rodenbach qu'on peut déceler dans l'œuvre de Bacovia. Daniel Dimitriu(19) a trouvé d'autres «sources» d'inspiration rodenbachiennes dans le volume *Les Vies encloses* et qu'on pourrait rencontrer chez le poète roumain; il s'agit de l'image du miroir, de la fenêtre et d'autres variantes de la surface qui reflète ou dans laquelle on peut se refléter.

Nous considérons que la filiation entre les deux poètes ne réside pas dans les détails, mais dans la communion spirituelle, dans la domination de la même tonalité triste. L'atmosphère du symbolisme contemplatif, nostalgique et artificiel, que Rodenbach inspire, va recevoir chez Bacovia une connotation plus violente. Ce sentiment accru de la mort, dû à un tempérament maladif et mélancolique, est, à notre avis, le lien le plus évident entre les deux poètes. Dans une interview accordée à I. Valerian, Bacovia affirmait:

> Vivant isolé, sans trop communiquer avec les gens, je parle souvent avec moi-même, [...] Je ne m'ennuie pas et je ne m'inquiète pas dans la solitude. À cause de mon tempérament je me suis fait une telle vie. [...] La mélancolie de mon âme n'aurait jamais été comprise. [...] Ici, en province, la vie s'écoule d'une manière monotone. (n.t.)(20)

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

Rodenbach accusait, lui aussi, le fait qu'il aimait la solitude et le silence(21) et dans *Au collège*, il écrivait:

> C'est là que mon âme, toute jeune, s'est déprise de la vie
> pour avoir trop appris la Mort. La Mort! C'est ele que les
> prêtres qui furent nos maîtres, installaient parmi nous dès la
> rentrée.(22)

Depuis sa jeunesse, Bacovia manifeste une sensibilité particulière qui va s'accentuer et devenir névrose, intensifiée par l'obsession de la mort. Le modèle Rodenbach a pu être imité mais la transposition dans un autre langage lui a donné une autre identité, car les thèmes, les états d'esprit sont les mêmes, mais l'expression diffère d'un créateur à l'autre en fonction de la sensibilité.

Les poésies de Rodenbach inspirent à Bacovia une vision du réel comme spectacle crépusculaire, un évantail d'ombres mortelles de l'étrange, de l'angoisse, de l'exaspération(23); sa poésie devient plus agressive lorsqu'il est question de décrire le sentiment d'inconfort physique et psychique dans les bourgs suffoqués par la monotonie et l'inactivité.

Le symbolisme d'atmosphère qui caractérise les écrits des deux poètes prend des expressions différentes. Dans les poèmes de Rodenbach l'atmosphère est triste, calme -le calme otieux, le repos contemplatif-, tranquille, sous la douce et impérieuse domination du silence:

> Car le silence là vraiment s'atteste! Il règne,
> Il est impérieux, il est contagieux;
> Et le moins raffiné des passants s'en imprègne
> Comme d'encens dans un endroit religieux.(24)

Chez Bacovia l'atmosphère devient étouffante, dépressive, la monotonie de l'existence est en quelque sorte dévastée par l'aggressivité des éléments de la nature qui est ressentie au fond de l'âme:

> Silence...voilà l'automne dans la cité...
> Il pleut...et la pluie seule prend la parole –
> Dans une paix de plomb, le vent souffle et s'affole,
> En se hâtant passent des feuilles déliées.[...]
> Fais-moi entrer, c'est l'automne dans la cité –
> La terre entière ressemble à un tombeau...
> Il pleut...Poussées par le vent, sur le bourg, là-haut,
> En se hâtant passent des feuilles déliées.(25)

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

À une vision calme de la réalité vue le plus souvent par l'entremise d'un écran, que ce soit la pluie ou la fenêtre, chez Bacovia correspond une vision tragique, terrifiante qui se traduit par les couleurs. La chromatique de Rodenbach est dominée par le gris, sans éclat, morne, une couleur intermédiaire entre le blanc des coiffes et le noir des mantes:

Ce gris mélancolique est fait de blanc et de noir!
Mystérieux mélange: [...]
Un gris fait d blanc et de noir,
Fait du noir des soutanes
Et du blanc des cornettes, [...](26)

La chromatique de Bacovia est composée de violet provoqué par la peur, le froid, de blanc qui produit une impression visuelle de clarté neutre et de noir, ce noir privé de lumière et plongé dans l'obscurité du deuil:

Et feuilles blanches, feuilles noires;
Les arbres blancs, les arbres noirs;
Et plumes blanches, plumes noires,
Décor de deuil, funéraire...
Dans le parc, tombe la neige, légère...(27)

Bacovia nous présente la tristesse du bourg roumain, le bourg de province dont l'ennui lui donne la sensation d'étouffement; la ville tue l'imagination à cause de l'artifice qui y prédomine; c'est une ville dépersonnalisée, impassible, presque pétrifiée où il n'y a plus de place pour la poésie. Sa ville est une sorte d'enfer quotidien, un paysage familier mais hallucinant.

Au contraire, Rodenbach décrit la solennité du bourg flamand, beau dans son immobilisme; une ville musée dont les monuments en déclin sont les témoins d'un passé majestueux; une ville religieuse qui touche par son silence, son mysticisme; une ville élégiaque qui touche par sa mélancolie.

Cette atmosphère des villes, des espaces ouverts, se répand dans les endroits clos. Unis par un symbole de l'intimité –la chambre, symbole du caché, du fermé(28), les deux poètes se différencient par la valeur qu'ils attribuent à cet espace: une intimité paisible chez Rodenbach et aggressive chez Bacovia.

Pour Rodenbach la chambre n'est plus un décor, elle a sa vie, son âme, elle est personnifiée:

Les chambres qu'on croirait d'inanimés décors, [...]
Ont cependant une âme, une vie aussi certes,
Une voix close aux influences du dehors
Qui répand leurs pensées en halos de sourdines,(29)

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

Et son rôle est d'apaiser et non pas de servir de refuge permanent pour échapper à l'extérieur:

[...], du moins sont bonnes à nos maux;
Car, pour nous consoler, il ne faut pas de mots
Et leur silence aux linges frais nous lénifie(30)

Seule l'obscurité qui envahit la chambre peut troubler l'intimité et le calme:

Ah! cette tristesse de la maison
À la chute du crépuscule! [...]
Ah! tout ce que le soir nous inocule
De dégoût de vivre et d'à quoi bon,
Et de poison mental auquel nous succombons...
Ah! ce crime quotidien du crépuscule!(31)

Dans les poésies de Bacovia, l'espace clos reçoit une valorisation négative, il n'est guère un abri, mais un terrain ouvert aux adversaires, un endroit qui terrorise et où l'on ne rêve plus; la chambre est pleine de mystères:

Ma chambre, m'effraie
Avec ses bandes peints en noir
Chambre pleine de mystères
Ta paix est une folie[…]
-Chambre pleine d'échos, quand les sanglots m'étouffent
De tristes peintures noires-
La flamme tremble dans le miroir
Ma chambre m'effraie[…] (n.t.)(32)

D'une manière incontestable Rodenbach a été adopté comme modèle par les symbolistes roumains Raşcu, Botez, Bacovia au sujet de l'évocation de la petite ville de province où se dégage une atmosphère commune dont les éléments caractéristiques sont la monotonie, la misère, l'ennui, la tristesse, sous l'emprise de la pluie. L'idée d'imitation des thèmes n'a pas été comprise par les écrivains roumains comme une transplantation mécanique, mais acceptée et transformée. Entre ces poètes et Rodenbach il y a des affinités au niveau de la sensibilité –thèmes, motifs, obsessions et non pas des imitations au niveau de l'expression poétique.

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

Toutes les créations ont contribué à la révalorisation de la littérature roumaine dans la perspective de la littérature moderne et, ont été, aussi, la preuve de l'ouverture de
la littérature roumaine vers les horizons européens par la participation des écrivains roumains aux valeurs de la littérature universelle.

NOTES

1. G. Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Bucureşti, Minerva, 1982.

2. Dumitru Micu, *Modernismul românesc*, Bucureşti, Minerva, coll. «Momente şi sinteze», 1984, tome I, p. 182-190.

3. Georges Rodenbach, *Œuvres en prose et œuvres poétiques*, tomes I, II, Introduction générale par Gaston Compère, Édition philologique des œuvres poétiques par Christian Delcourt, Bruxelles, Le Cri édition, 2000, *Nocturne*, p. 973.

4. I. M. Raşcu, *Poeme*, Bucureşti, Editura pentru literatură, 1967, *Din lumea sumbrelor cavouri*, p.17: «Din lumea sumbrelor cavouri, parfum de zmirnă şi de floare/Pluteşte-n aerul de moarte, pe sub frunzişuri visătoare.../[...]/Te simți pierdut în lumea-aceasta, în care sufletul vibrează/În aiurări de rătăcire, în care cugetul visează.../[...]/Oraş vrăjit de-o zîna pare această lume adormită».

5. *Ibid.*, *Prin străzile misterioase*, p. 13: « Prin străzile misterioase scăldate-n bolnava lumină,/Înveşmîntate de-atmosfera melancoliilor pustii/Prin străzile misterioase ce dorm sub ceruri plumburii, [...]».

6. *Ibid.*, *Albumuri*, p. 44: « Albumuri vechi, decolorate, cu galbene fotografii,/M-afund în lumea voastră-apusă, ca-n lumea misticelor dome,/[...] ».

7. *Ibid.*, p. 87-97.

8. I.M.Raşcu, *op. cit.*, p. 92: «[...]Dar cine oare-n tîrgul acesta-şi face casă?/[...]/Ce suflet, ce inimă ciudată/Alesu-şi-a terenul de casă-ntr-un oraş/De doruri neprecise şi linişte sălaş?/Ce gînduri îndemnat-au pe-acest proprietar/S-aleagă tîrgul cel mai retras şi solitar?/Desigur el nu ştie că moarte perspective/L-oferă-n văi de ceaţă pădurile masive,/Nu ştie că pe stradă trăsurile, agale,/Ca după-o-nmormîtare alunecă spre vale.../Nu ştie că tot omul aici e trist şi mut,/Că-amurgurile toamnei pe ceruri par de lut.../Nu ştie că spre seară exotice flaşnete/Îngînă pe sub arbori crîpeie de-operete,/Că ies, la oră fixă, bolnavii la plimbare,/Că trec slovaci, adesea, cu geamuri de vînzare,/Strigînd atît de jalnic, de parcă-s duşi la moarte...»

9. Demostene Botez, *Scrieri*, Bucuresti, Minerva, 1971, *Iaşul*, p. 79, «[...] subt acest noian de monumente/ E un oraş înmormîntat de viu ».

10. Georges Rodenbach, *Œuvres en prose et œuvres poétiques*, éd., cit. *Le règne du silence, Du silence IX*, p. 1140.

11. Georges Rodenbach, *op. cit., Le règne du silence*, *Cloches du Dimanche*, p. 1115.

12. Demostene Botez, *op. cit.*, *Duminici,* p. 66: «Duminici lungi, duminici nesfîrşite,/Cu albe dimineți scăldate-n soare,/Cu clopote-n văzduh, răsunătoare.../Duminici lungi, duminici adormite.../[...]/Duminici lungi, duminici întristate[...]/Duminici lungi de-odihnă şi tăcere/[...]/Duminici lungi, duminici blestemate».

13. *Preocupări literare*, nr. 11/1942, p. 579-582, «Fapte şi comentarii: Dinu Pillat, Pe marginea unei poezii a lui Bacovia», G. Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Bucureşti, Minerva, 1982

14. Georges Rodenbach, *op. cit.*, *La jeunesse blanche*, *La pluie*, p. 1015.

15. G. Călinescu, *op. cit*., p. 706-720.

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

16. George Bacovia, *Opere,* Bucureşti, Academia Româna, Univers enciclopedic, col. «Opere fundamentale», 2001, p. 9; « De-atâtea nopți aud plouând,/Aud materia plângând.../Sunt singur, şi mă duce-un gând spre locuințele lacustre./[...]/Un gol istoric se întinde,/[...]»

17. G. Bacovia, *Plumb/Plomb*, ediția a II-a, Piteşti, Editura Paralela 45, colecția bilingvă de poezie GEMINI, 2001, traduit du roumain par Odile Serre, traducere în limba franceză de Odile Serre, p. 13.

18. cité par Eugen Simion dans George Bacovia, *op. cit.*, p. VII: «acută notație a senzațiilor de moarte, de descompunere, de plictis organic, de degradare a materiei şi dezaxare a eului [...]»

19. Daniel Dimitriu, *Bacovia*, Iaşi, Junimea, 1970, p. 76-79.

20. Valerian, «De vorba cu G. Bacovia», in Bacovia, *op. cit*., p. 444-445: «Trăind izolat, neputând comunica prea mult cu oamenii, stau de vorba adesea cu mine însumi, [...] Nu mă plictisesc şi nu mă nelinişstesc în singurătate. Din cauza temperamentului mi-am croit fatal o astfel de viață. [...]Melancolia firii mele nu ar fi niciodată înțeleasă. [...] Aici, în provincie, viața se scurge monoton ».

21. Apud Pierre Maes, *Georges Rodenbach 1855-1898*, Gembloux, Duculot, 1952, p. 38.

22. Georges Rodenbach, *Œuvres en prose et œuvres poétiques*, éd., cit. tome 1, p. 664.

23. Vasile Fanache, *Bacovia-ruptura de utopia romantică*, Cluj-Napoca, Dacia, 1994, p. 27.

24. Georges Rodenbach, *Œuvres en prose et œuvres poétiques*, éd., cit., *Paysages de ville V*, *Le règne du silence*, p. 1108.

25. G. Bacovia, *Plumb/Plomb*, éd. cit., p. 53; George Bacovia, *Opere,* éd. cit., *Note de Toamnă,* p. 29: «Tăcere... e toamnă în cetate.../Plouă... şi numai ploaia dă cuvânt-/E pace de plumb, e vânt, şi pe vânt/Grăbite, trec frunzele liberate./[...]/Dă drumu, e toamnă în cetate-/Întreg pământul pare un mormânt.../Plouă...şi peste târg, duse de vânt,/Grăbite trec frunze liberate.»

26. Georges Rodenbach, *Œuvres en prose et œuvres poétiques*, éd., cit., *Le miroir du ciel natal, Les femmes en mante VII, p.1261)*

27. G. Bacovia, *Plumb/Plomb*, éd cit., p. 9.; George Bacovia, *Opere,* éd. cit., *Decor*, p. 7; « Şi frunze albe, frunze negre;/Copacii albi, copacii negri;/Şi pene albe, pene negre,/Decor de doliu funerar.../În parc ninsoarea cade rar».

28. Cf. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Quadrige/PUF, 1998.

29. Georges Rodenbach, *Œuvres en prose et œuvres poétiques*, éd., cit., *La vie des chambres I*, *Le règne du silence*, p. 1082

30. *Ibid.*, *La vie des chambres II*, *Le règne du silence*, p. 1082.

31. *Ibid., Le miroir du ciel natal, Les lampes XI*, p. 1253.

32. George Bacovia, *Opere,* éd. cit., *Singur*, p. 64: « Odaia mea mă înspăimîntă/Cu brîie negre zugrăvită-[...]/-Odaie, plină de mistere,/În pacea ta e nebunie[...]/-Odaie, plină de ecouri,/Cînd plînsu-ncepe să mă prindă,/Stau triste negrele tablouri-/Făclia tremură-n oglindă./Odaia mea mă înspăimîntă [...]»

BIBLIOGRAPHIE

Textes

Bacovia, George, *Opere,* Bucureşti, Academia Română, Univers enciclopedic, col. «Opere fundamentale», 2001.

Bacovia, George, *Plumb/Plomb*, ediția a II-a, Piteşti, Editura Paralela 45, colecția bilingvă de poezie GEMINI, 2001, traduit du roumain par Odile Serre, traducere în limba franceză de Odile Serre.

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)

Botez, Demostene, *Scrieri 1, 2*, Bucureşti, Minerva, 1971.

Raşcu, I. M., *Poeme*, Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1971, cu o prefață de Dumitru Micu.

Rodenbach, Georges, *Œuvres en prose et œuvres poétiques***,** tomes I, II, Introduction générale par Gaston Compère, Édition philologique des œuvres poétiques par Christian Delcourt, Bruxelles, Le Cri édition, 2000.

Ouvrages critiques

Bachelard, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Quadrige/PUF, 1998.

Bărbulescu, Simion, *Demostene Botez, viața ca roman trăit*, Bucureşti, Albatros, «Contemporanul nostru», 1983.

Bote, Lidia, *Simbolismul românesc,* Bucureşti, Editura pentru literatură, 1966.

Călinescu, G., *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Bucureşti, Minerva, 1982.

Dimitriu, Daniel, *Bacovia*, Junimea, 1981.

Fanache, Vasile, *Bacovia-ruptura de utopia romantică*, Cluj, Dacia, 19994.

Maes, Pierre, *Georges Rodenbach 1855-1898*, Gembloux, Duculot, 1952.

Micu, Dumitru, *Modernismul românesc*, Bucureşti, Minerva, «Momente şi sinteze», 1984.

Lascu-Pop, Rodica, «Dialogue interculturel belgo-roumain. Repères symbolistes», dans *Cahiers francophones* (Y a-t-il un dialogue interculturel dans les pays francofones?), Pécs-Vienne, 1995, tome II.

BDD-A23850 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:57 UTC)